

Réunion de géographes canadiens à McGill

Louis-Edmond Hamelin

Volume 5, Number 10, 1961

Mélanges géographiques canadiens offerts à Raoul Blanchard

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/020317ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/020317ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this note

Hamelin, L.-E. (1961). Réunion de géographes canadiens à McGill. *Cahiers de géographie du Québec*, 5(10), 288–289. <https://doi.org/10.7202/020317ar>

richesses naturelles, du Ministère des transports et communication, du Ministère des terres et forêts de la province de Québec, de la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée et de la *Murray Mining Company*.

Benoît ROBITAILLE

Réunion de géographes canadiens à McGill

En juin 1961, comme pour marquer le 11^e anniversaire de la fondation de l'*Association canadienne des géographes — The Canadian Association of Geographers*, c'est à l'université McGill que des géographes canadiens ont tenu leur réunion annuelle. Le Congrès, bien organisé, comprenait des séances de communications générales, des symposiums, des excursions, des visites d'expositions et diverses activités sociales. L'inscription a été plus forte que jamais. Professionnellement, j'y ai trouvé mon profit. Ce sont des géographes que l'Association groupe de plus en plus.

Communications. Sur un total de 20, 12 traitaient du Canada et 8 de l'étranger (dont l'U.R.S.S.). Vues d'après la géographie générale, 15 communications se rapportaient à la géographie économique et 5 à la géographie physique (à la morphologie presque exclusivement), deux thèmes traditionnellement abordés dans ces congrès ; mais cette fois, les problèmes urbains et ceux de planification ont accusé un léger recul. Certaines communications ont dû demander de longues recherches, par exemple celle de J. Brown. D'autres participants ont décrit en détail des points trop particuliers pour un congrès composé d'auditeurs à intérêt très divers. Par contre il est encourageant de voir des communications consacrées à corriger certaines études antérieures, ce qui manifeste un sain esprit de critique et de vigilance. Mais, il y a trop peu de *papers* qui discutent des aspects mentaux de la géographie ; la géographie canadienne est beaucoup plus axée sur la description des faits que sur la discussion des idées. Nous reprenons une suggestion de M. Louis Trotier¹ à savoir de centrer les communications sur quelques thèmes fondamentaux permettant une discussion ouverte, quelque chose comme le symposium sur l'U.R.S.S. mais à une plus grande échelle. Cette année, l'Université McGill a ressuscité la bonne habitude de distribuer aux congressistes les résumés des textes présentés ; n'y aurait-il pas moyen cependant de faire circuler ces documents avant le jour de l'inscription afin que chacun puisse mieux se préparer à la discussion ?

Excursions. Il y en a eu deux séries : a) visite du port de Montréal ; b) la principale fut une excursion d'une journée dans les Cantons de l'Est sous la direction de plusieurs géographes de McGill dont MM. Hare, Bird et Hills. L'on a distribué un utile livret-guide² décrivant l'itinéraire, comprenant notamment des cartes, des croquis et des tableaux statistiques. Le trajet, réalisé en car et en train, faisait traverser la Plaine de Montréal, le piedmont (terme morphologiquement inexact), la *Hill Region* et les Hautes Terres. La qualité des *topos* trahissent les excellentes recherches poursuivies par les géographes de McGill dans la région de Stanstead. Parmi les principaux phénomènes expliqués : des faits de relief fluvioglacière, le remplacement démographique des

¹ TROTIER, Louis, *Dixième réunion annuelle de l'Association canadienne des géographes*. Dans *Cahiers de géographie de Québec*, n° 9 (1961), pp. 88-89.

² *The Landscapes of the Eastern Townships of Québec*. McGill University, *Miscellaneous Papers*, No. 3, Dept. of Geography Montréal, 1961, 18 pp., fig.

« Anglais » par les « Canadiens » et l'implantation industrielle. Malheureusement, le temps ne nous a pas permis de monter au mont Orford et il a limité les bonnes chances de l'excursion. Celle-ci a tout de même été réussie.

En conclusion, je regrette que la majorité des géographes de langue française de Montréal aient boudé le Congrès montréalais en s'abstenant totalement ou en assistant en chien méchant. C'est à croire que la géographie n'est pas pour eux affaire bien sérieuse ! Je crains que, pour un certain nombre, la vague anti-anglaise serve à couvrir un concept maladif d'infériorité et de persécution. Ce n'est pas en s'abstenant, en démissionnant, en boudant, que les géographes canadiens-français pourront influencer leurs collègues de langue anglaise qui ignorent largement, j'en conviens, la géographie d'expression française dans le monde. Dans ces circonstances, une certaine politique de présence de notre part est, là comme ailleurs, nécessaire.

Louis-Edmond HAMELIN

Une Association canadienne des géographes ou plusieurs groupements de géographes au Canada?

« Afin que malgré le temps et l'envie,
Géographie
Puisse toujours en honneur
Croître et demeurer en fleur ».

I. de la HAYE,
fin du XVI^e siècle.

Le problème vient d'être doublement posé. Tout d'abord, la plupart des géographes canadiens-français de Montréal (et quelques autres) se sont abstenus de participer au congrès de l'Association qui se tenait à McGill en juin 1961. D'autre part, une série d'articles tendancieux a paru, un mois après, dans *Le Devoir*, condamnant *The Canadian Association of Geographers*. En somme, les géographes canadiens-français doivent-ils continuer de participer (je dis bien, participer) à l'Association fondée à la suite de longs pourparlers tenus de 1949 à 1951, ou doivent-ils se donner un cadre exclusivement de langue française ?

Je m'inscris contre la formule de l'isolement. Mon collègue, M. Fernand Grenier, s'est déjà prononcé en ce sens.¹

Dans le passé

C'est d'ailleurs l'attitude que j'ai adoptée depuis plus de 10 ans et elle ne m'a pas fait sentir ce « sentiment d'insécurité », ce « dialogue impossible » et cette « perte de temps » dont parlent certains indépendantistes. Mais, j'ai largement participé à la géographie canadienne : communications aux congrès, publications dans *The Canadian Geographer* — *Le géographe canadien*, postes administratifs, comité de rédaction, délégations à l'étranger. (J'aurais pu même être intégré davantage si je m'étais laissé véhiculer au-dessus de la vice-présidence). Bien que freinées par des problèmes de langue, la collaboration et l'amitié sont nées de ces échanges fructueux. Il y aurait eu encore moins de français à l'Association si je m'étais abstenu d'agir ; par exemple, plus d'un fascicule de la revue n'auraient eu aucun article français, sans le mien.

¹ Dans *Le Devoir*, 17 août 1961.